



La gondole obéissait à l'impulsion des rameurs. (Page 61.)

Il se mit à rire.

— Que je suis fou ! dit-il ; et que m'importe qui elle est ? C'est bien la même, n'est-ce pas, que M. le duc d'Anjou a vue ?

— Certes !

— Et qu'il m'a dit de lui amener à Château-Thierry ?

— Oui.

— Eh bien ! c'est tout ce qu'il me faut, ce n'est pas moi qui suis amoureux d'elle, c'est monseigneur, et pourvu que vous ne cherchiez pas à fuir, à m'échapper...

— En avons-nous l'air ? dit Remy.

— Non.

— Nous en avons si peu l'air, et c'est si peu notre intention, que, n'y fussiez-vous pas, nous continuerions notre route pour Château-Thierry ; si le duc désire nous voir, nous désirons le voir aussi, nous.

— Alors, dit Aurilly, cela tombe à merveille.

Puis, comme s'il eût voulu s'assurer du désir réel qu'avaient Remy et sa compagne de ne pas changer de chemin :

— Votre maîtresse veut-elle s'arrêter ici quelques instants ? dit-il.

Et il montrait une espèce d'hôtellerie sur la route.

— Vous savez, lui dit Remy, que ma maîtresse ne s'arrête que dans les villes.

— Je l'avais vu, dit Aurilly, mais je ne l'avais pas remarqué.

— C'est ainsi.

— Eh bien ! moi qui n'ai pas fait de vœu, je m'arrête un instant ; continuez votre route, je vous rejoins.

Et Aurilly indiqua le chemin à Remy, descendit de cheval et s'approcha de l'hôte, qui vint au-devant de lui avec de grands respects et comme s'il le connaissait.

Remy rejoignit Diane.

— Que vous disait-il ? demanda la jeune femme.

— Il exprimait son désir ordinaire.

— Celui de me voir ?

— Oui.

Diane sourit sous son masque.

— Prenez garde, dit Remy, il est furieux.

— Il ne me verra pas. Je ne le veux pas et c'est te dire qu'il n'y pourra rien.

— Mais une fois que vous serez à Château-Thierry, ne faudra-t-il point qu'il vous voie à visage découvert ?

— Qu'importe, si la découverte arrive trop tard pour eux ? D'ailleurs le maître ne m'a point reconnue.

— Oui, mais le valet vous reconnaîtra.

(La suite au prochain numéro.)

LE DÉMON DU JEU

PAR

HENRI CONSCIENCE.

(Suite.)

En ce moment, une voiture de maître franchissait la porte du Chantier, et s'arrêtait dans le voisinage des voituriers allemands à l'instant même où le dernier son de leur chant allait se perdre dans le chant de travail des matelots.

Un jeune homme, et après lui un vieillard et une jeune fille richement parée, descendirent de la voiture.

Tous ceux qui se trouvaient là, aussi bien marchands qu'ouvriers, se rangèrent de côté avec respect tandis qu'ils prononçaient en saluant le nom de M. Van de Werve, et jetaient des regards d'admiration sur sa charmante fille. Quelques Italiens de moindre condition murmuraient même assez haut pour que Marie put les entendre : *Ecco la bionda maraviglia.*

Mais M. Van de Werve donna l'ordre à ses gens d'attendre avec la voiture sous la porte

du Chantier, et se dirigea en saluant du côté du fleuve, où le pavillon de la factorerie de Portugal et les rames levées lui indiquaient l'endroit où l'attendait la gondole de Lopez de Galle, préparée pour lui.

On jeta un petit tapis sur la planche placée comme un pont contre le quai et la gondole. Marie, son père et Geronimo entrèrent dans l'embarcation ; les six rames descendirent à la fois dans l'eau, et les bras robustes des matelots portugais se mirent à fendre les vagues avec une énergie croissante. Rapide comme un poisson et légère comme un cygne, la gondole s'élança sur la calme surface de l'Escaut, et louvoya avec mille détours jusqu'à ce qu'elle fût enfin sortie de la foule des navires et trouvât au bas du fleuve une route libre devant elle. Alors les matelots redoublèrent l'effort de leurs bras, comme s'ils voulaient montrer à la belle jeune fille ce dont ils étaient capables dans leur métier. La gondole, obéissant à l'impulsion des rameurs, bondissait à chaque coup des six rames, la poupe en avant contre les flots, et se berçait gracieusement sur ces vagues qu'elle éveillait par son rapide passage.

Un silence complet régnait dans l'embarcation, les matelots avaient les yeux fixés avec une timide admiration sur le gracieux visage de la jeune fille ; Marie avait le regard baissé et songeait que l'oncle de Geronimo consentirait infailliblement à son bonheur ; le jeune homme était absorbé dans ses pensées et flottait entre la joie, l'espérance et la crainte. M. Van de Werve contemplait la ville, et semblait jouir de la vue magnifique qu'offre Anvers, quand on voit de loin, comme une autre Venise, ses tours et ses édifices s'élever au bord de son beau fleuve.

Bientôt la gondole tourna la tête de Flandre, et comme pour rester dans le reflux, elle avait choisi son chemin le long de la digue, elle glissait comme une flèche au milieu des roseaux oscillants.

Tout à coup Geronimo se lève vivement et